

Des jeunes qui veulent exister



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

4 août. C'est près de trois kilomètres d'itinéraires cyclables qui auront été aménagés en 1998 à Orléans. Avec Jean-Pierre Delport, nous visitons ce matin les travaux. Nous constatons la progression du réseau. Des bandes cyclables larges d'un mètre cinquante sont maintenant matérialisées boulevard Marie Stuart (où elles rejoignent la piste cyclable de l'avenue Jean Zay), mais aussi boulevard Guy-Marie Riobé et rue Emile Zola. L'objectif est de faciliter les déplacements, en toute sécurité, des lycéens qui se rendent dans les nombreux établissements scolaires du centre ville. Sur l'axe Nord-Sud, une piste cyclable assure désormais la liaison entre l'avenue de la Recherche scientifique (et donc, l'une des entrées du lycée Voltaire) et l'avenue Gaston Galloux. Il nous reste, bien sûr, du chemin et du travail à faire. Mais nous avançons. La décision prise, au niveau de l'agglomération, d'affecter chaque année un crédit significatif pour les «itinéraires cyclables» porte ses fruits à

Orléans comme dans les autres communes. Pour ce qui est d'Orléans, il nous faut continuer d'aménager pistes et bandes cyclables au même rythme, chaque année, pour que, peu à peu, les «deux-roues» se réapproprient notre ville.

6 août. Je visite des centres d'animation de l'ASELQO dans les quartiers de La Source, de la Madeleine, de l'Argonne. On m'explique chaque fois ce que les jeunes font. Ces jeunes recèlent en eux des trésors de dynamisme, d'initiative, d'inventivité. La tâche des animateurs est de leur permettre de s'exprimer pleinement. Le sport tient une large place. Les sorties d'un jour, et plus encore, les camps, marquent les enfants et adolescents. Nous constatons, comme chaque année durant l'été, une très sensible diminution des faits de délinquance dus aux mineurs. Bien sûr, beaucoup sont absents pour cause de vacances. Mais ce n'est pas la seule raison. Lorsqu'on additionne les animations, les centres de loisirs et de vacances proposés par l'ASELQO, par la Direction de l'action scolaire de la Ville (à l'Allée des Sapins, à la Chênaie, aux Capucins, à Charbonnière, etc.), par l'EMIS (l'Ecole Municipale d'Initiation Sportive), par le Centre de Loisirs Jeunes et par des associations comme «Escale», on se rend compte que tous les jeunes qui veulent participer à l'une ou l'autre de ces activités le peuvent. Cela doit nous inciter à voir les choses autrement, durant l'année scolaire comme durant les vacances. Nos enfants, nos adolescents ne demandent qu'à s'exprimer, à être eux-mêmes, à exister. Si cela est vrai à l'intérieur de l'école, du collège, du lycée, cela vaut aussi pour les activités péri-scolaires et pour la vie du quartier : que ce soit dans les domaines de la culture, du sport ou des loisirs, il faut

leur donner les moyens de s'affirmer, de se réaliser individuellement et en équipe. Plutôt que de voir les choses négativement, attachons-nous à être positifs. Une société qui ne propose pas à ses enfants et à ses adolescents des démarches positives, des activités positives, des possibilités d'effort, d'accomplissement, de créativité est une société qui se condamne elle-même.

7 août. Après les travaux de voirie, après les centres d'animation, voici l'heure de la visite des travaux dans les écoles. Ici on construit un faux-plafond. Cela paraît mineur, c'est pourtant essentiel : l'acoustique sera meilleure, les élèves seront plus attentifs. Là on refait complètement le restaurant scolaire qui était trop bruyant afin que le moment du repas soit marqué par une plus grande sérénité. Ailleurs, c'est un bâtiment ancien qui abrite derrière ses murs austères les couleurs pastel de ses classes fraîchement repeintes. En près de dix ans, ce sont plus de cinquante écoles qui auront connu des travaux de rénovation importants.

Je sais qu'on m'interrogera à la rentrée sur les quelques écoles où de tels travaux restent à faire. Qu'on se rassure : ces travaux sont d'ores et déjà programmés. Et si tous les travaux ne peuvent pas être faits en même temps, nous avançons à un bon rythme parce que l'école, c'est la priorité des priorités.

Dans chaque école visitée, je rencontre des employés des services municipaux qui «astiquent» les salles pour que tout soit impeccable le jour de la rentrée. Elles ont commencé leur travail en juillet. Elles assurent quotidiennement l'entretien des écoles. Pensons aussi à elles, et à tous ceux qui ont travaillé sur les chantiers, quand sonnera l'heure de la rentrée, que je vous souhaite à tous et à toutes, excellente. ■